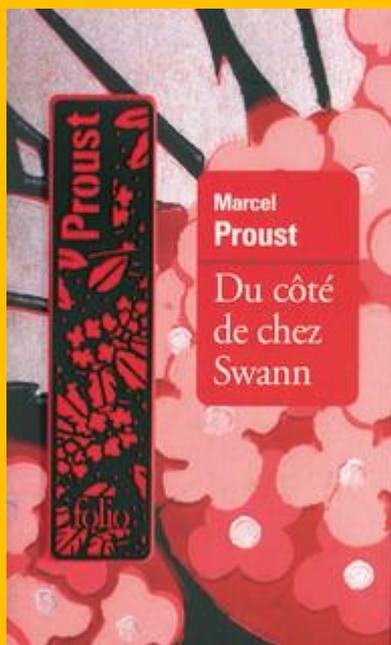


Un petit florilège pour se mettre dans le bain selon ses envies avant d'arriver à ...



Sur le phénomène particulier de la relecture de *La Recherche du temps perdu*, Laure Murat dont nous avons lu le livre sur la relecture, [Relire](#), y consacre un chapitre : "[J'ai perdu le Temps retrouvé...](#)" ou ce que Proust fait à ses relecteurs



MARCEL PROUST

Du côté de chez Swann, t. 1 de La recherche du temps perdu

Édition d'Antoine Compagnon

Avec un marque-page en métal ciselé

Gallimard, coll. « Folio », 2013

720 p., 11,50 €

« Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté... Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

CHRISTOPHE PRADEAU

Proust à Illiers-Combray

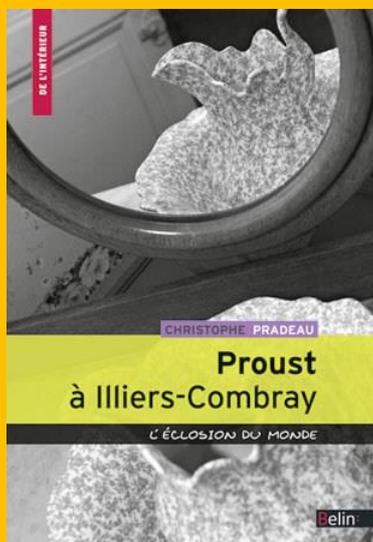
Belin, coll. « De l'intérieur », 2013

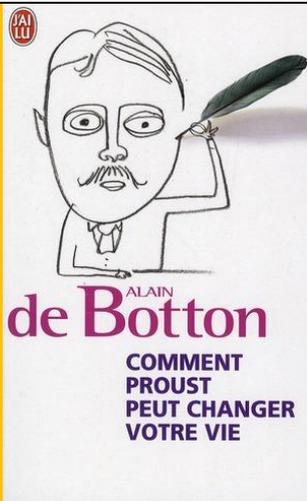
128 p., 12,90 €

Né et mort à Paris, Marcel Proust a vu son nom attaché à la petite ville d'Illiers, rebaptisée, à l'occasion du centenaire de sa naissance, Illiers-Combray. Le tout jeune Proust a passé à Illiers, ville natale de son père, une partie de ses vacances jusqu'à l'âge de 9 ans. Il s'est toujours refusé à retourner sur ces lieux dont le souvenir était resté attaché à l'enfance. Il les réinvente dans le bourg imaginaire de Combray, si présent dans *À la Recherche du temps perdu*.

En reconnaissant Illiers dans Combray, en mariant ces deux noms par un trait d'union, les admirateurs de la Recherche ont inventé un pèlerinage littéraire sans équivalent. On ne vient pas à Illiers-Combray pour visiter une maison d'écrivain, le lieu où s'est écrite l'œuvre de Proust, mais pour reconnaître dans le monde réel les lieux de la fiction, celle de *Du côté de chez Swann*.

Pousser les portes de « la maison de tante Léonie », comme y invite ce livre, c'est pénétrer sur la scène d'un théâtre de mémoire, une scène où se joue le mystère des origines ; c'est participer à « l'éclosion du monde ». Christophe Pradeau, avec poésie et perspicacité, nous convie à une visite quasi « proustienne » de la maison de tante Léonie.





ALAIN DE BOTTON

Comment Proust peut changer votre vie

J'ai lu, 2010

218 p., 6,30€

Comment Proust peut changer votre vie Alain de Botton nous le certifie : Proust peut changer notre vie. En neuf chapitres savoureux, l'auteur nous entraîne dans la vie, la correspondance et l'œuvre de l'écrivain pour en extraire de formidables leçons de vie. Une façon audacieuse et érudite de relire celui qui avait toujours froid, qui passa quatorze années au fond d'un lit à écrire À la recherche du temps perdu et qui avait peur des souris plus que des bombes. Car lire Proust, c'est « regarder notre monde à nous avec ses yeux à lui, et non pas son monde à lui avec nos yeux à nous ».

« D'anecdotes en badinages, l'iconoclaste Alain de Botton ne recule devant aucune provocation pour offrir Marcel Proust au plus grand nombre. Et rappeler- presque par l'absurde - son génie. » *α Lire*

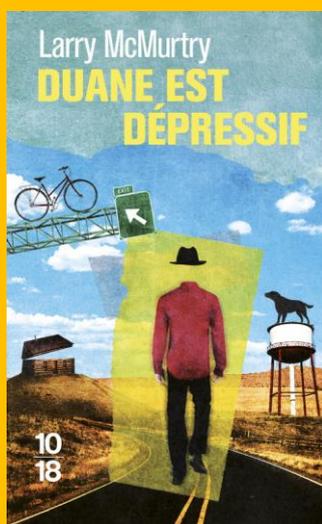


Un été avec Proust

Équateurs, coll. « Parallèles », 2014

240 pages, 13 €

La Recherche est une œuvre inclassable si profonde qu'on la lit et la relit pour y découvrir « la vraie vie, la seule vie pleinement vécue », c'est-à-dire la littérature. Ce livre nous transporte dans les salons de la Belle Époque, sur une plage de la côte normande ou à Venise. Il nous parle de l'existence, des soubresauts de la mémoire, de la subtilité des rapports humains, de l'ambiguïté des sentiments amoureux, des bienfaits de l'imagination ou de la beauté des arts. Chaque lecteur peut y abriter ses songes, y reconnaître ses joies et ses peurs et y apprendre des vérités sur soi-même. Aux côtés de Laura El Makki, huit romanciers, biographes et universitaires, parmi les meilleurs spécialistes, Antoine Compagnon, Raphaël Enthoven, Michel Erman, Adrien Goetz, Nicolas Grimaldi, Julia Kristeva, Jérôme Prieur et Jean-Yves Tadié, abordent les multiples facettes de la vie et de l'œuvre de Proust : comment retenir le temps qui passe ? Pourquoi aimer fait-il souffrir ? Peut-on vraiment connaître une personne ? « *Tâchez de toujours garder un morceau de ciel au-dessus de votre vie* », écrivait Proust dans *Du côté de chez Swann*. Telle est l'ambition aérienne et stimulante de cet *Été avec Proust*. Un été avec Proust est à l'origine une série d'émissions produites par Laura El Makki et diffusées pendant l'été 2013 sur France Inter.



LARRY MCMURTRY

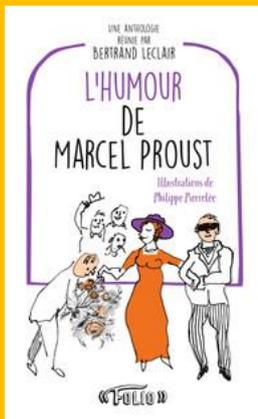
Duane est dépressif (Le héros lit *La Recherche* du temps perdu pour se soigner de sa dépression...)

10/18, 2015

576 p., 9,10 €

Pour Karla, c'est sûr : son mari Duane est dépressif. Il néglige son entreprise, ses enfants et, bien plus inquiétant, il a abandonné son pick-up – une hérésie au Texas ! Lassé, ce que Duane veut, c'est vivre. Retiré dans sa cabane, il entame une analyse et *La Recherche* de Proust... Ponctuée de rencontres farfelues et de tragédies, sa quête lui offrira-t-elle la quiétude espérée ? Après *La Dernière Séance* et *Texasville*, Larry McMurtry offre un réjouissant retour à son héros culte avec ce roman truculent, terriblement drôle et tendrement mélancolique. Un régal.

« Un roman terriblement drôle, tendrement mélancolique, dépourvu d'amertume. C'est Thoreau chez les Pieds Nickelés, Alceste en pays texan. Par la lecture, accordez à Duane ce qu'il mérite : un peu de temps pour lui. » *Le Monde*



MARCEL PROUST

L'humour de Marcel Proust

Édition de Bertrand Leclair. Illustrations de Philippe Pierrelée

Gallimard, coll. « Folio », 2016

208 p., 7,70 €

« À la recherche du temps perdu ne ressemble à aucun autre ouvrage, et, comme Proust le dit et le redit, la difficulté que nous éprouvons face aux œuvres réellement nouvelles tient d'abord à nos habitudes, perturbés que nous sommes de ne pas les y retrouver, confrontés à une vision du monde qui demande un temps d'acclimatation, qui réclame au lecteur un changement d'optique, voire une nouvelle paire de jumelles. Quel meilleur moyen de l'aborder, cependant, et d'en découvrir tout le sel, que les rires et les sourires que le narrateur nous arrache à longueur de chapitre? »

MARCEL PROUST

Lettres au duc de Valentinois

Préface de Jean-Yves Tadié, Gallimard, coll. « Blanche », 2016

96 p., 14,50 €

Retrouver des lettres inédites de Proust est toujours un événement. Plus encore lorsqu'elles s'adressent à un personnage public, Pierre de Polignac devenu Pierre de Monaco, duc de Valentinois, et personnage d'*À la recherche du temps perdu* sous les traits du comte de Nassau. Proust a connu, sans doute grâce à Paul Morand, le jeune Pierre en 1917. Comment ne pas s'intéresser à un si bel homme, cultivé, descendant d'une des plus vieilles familles françaises et bientôt marié à la princesse héritière de Monaco? Ces lettres, tour à tour touchantes, drôles et pétillantes d'intelligence, racontent l'histoire de cette relation et de sa rupture.

Ces caractères si difficiles à déchiffrer, tracés à la hâte par un grand malade (il mourra deux ans plus tard), révèlent, comme les bons romans, tous les mouvements de la séduction et de la passion qui ne peuvent s'explicitier, une confession interdite, et même une esthétique : comment aider Pierre de Polignac (et bien d'autres) à devenir écrivain ?

LORENZA FOSCHINI

Le manteau de Proust : histoire d'une obsession littéraire

Trad. de l'italien Danièle Valin, éd. La Petite Vermillon, 2012

138 p., 5,90 €

En discutant avec le costumier de Luchino Visconti, Lorenza Foschini apprend l'existence, au fond d'une caisse du musée Carnavalet, d'une relique hors de prix pour les passionnés de Proust : son manteau, ce grand habit noir dans lequel l'écrivain s'est emmitoufflé toute la fin de sa vie, et qui reste un des détails les plus souvent rappelés par ceux qui, comme Cocteau et Morand, ont honoré sa mémoire après sa mort. Elle apprend aussi que c'est Jacques Guérin, grand amoureux de la Recherche et collectionneur fortuné, qui en a fait don au musée peu avant sa mort. La découverte de cette trace si concrète de l'existence de Proust décide la journaliste à se lancer dans une enquête sur une autre enquête, celle de Jacques Guérin. Ce dernier, grâce au contact qu'il avait noué avec le docteur Robert Proust, frère de Marcel, est parvenu, de fil en aiguille, à rassembler une inestimable collection : le lit de Marcel, son bureau, des lettres et des notes sur des morceaux de chiffon et, surtout, son manteau.

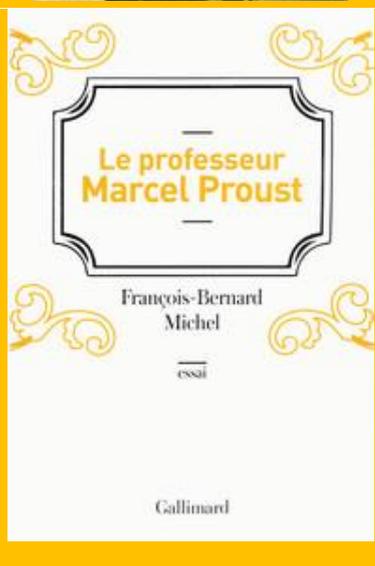
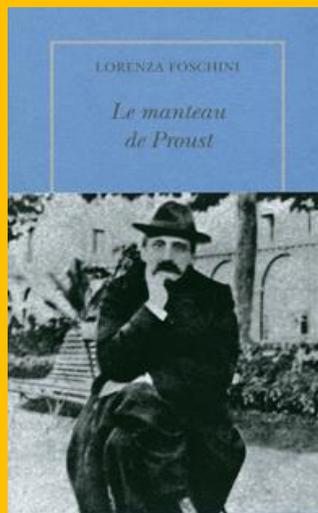
FRANÇOIS-BERNARD MICHEL

Le professeur Marcel Proust

Gallimard, Hors série Connaissance, 2016

288 p. 23 €

« Pas d'erreur dans le titre de ce livre. Si Adrien et Robert Proust, père et frère de Marcel, étaient bien professeurs, Marcel Proust mérite le même qualificatif. S'il n'avait pas le statut de professeur de littérature ni de professeur de médecine, il en détenait cependant les compétences, étant doté d'une perspicacité supérieure à celle de ses professeurs parisiens, soignants sans vrais remèdes – son père inclus. Lassé d'entendre leurs balivernes, sa recherche personnelle l'a amené à une compréhension singulière des maladies, décelant le rôle de l'inconscient dans leur genèse, et passant fructueusement, pour la Recherche, des reviviscences du docteur Sollier à ses réminiscences, ce qui rejoint le cheminement de Sigmund Freud. Ainsi, le professeur Marcel Proust, asthmatique-allergique, m'a-t-il instruit et éclairé, moi le professeur de médecine spécialiste, sur les liens physiques et métaphysiques de ces maladies de la souffrance pectorale et du rejet. Je ne cesse, depuis, de proposer à ceux qui en souffrent une bibliothérapie proustienne efficace. »





LUCIEN DAUDET (pour faire quand même connaissance avec un des amants de Marcel...)

Le Prince des Cravates

Edition : Jean-Christophe Napias

éd. La Petite Vermillon, 2016

108 p., 5,90 €

Parmi les lettres qui attendent Albert Salvage à Paris lorsqu'il revient de son service militaire, il y a une énorme enveloppe à la large écriture. Celle de lord Archibald Glenlyon Stetson, un ancien ami de son père, qui l'invite à séjourner dans sa propriété, près de Londres. « *Guanhamara*, disait en terminant l'aimable Anglais, sera heureuse de revoir son petit ami Albert. » Ce prénom extravagant évoque instantanément au héros la ravissante épouse de lord Archibald, beaucoup plus jeune que son mari, et la senteur de rose qui traînait dans son sillage. Un mois en Angleterre dans le célèbre domaine de Broadmore lui semble soudain la meilleure façon de reprendre pied dans la vie...

Le Prince des Cravates porte la marque d'un styliste doué d'une sensibilité littéraire peu commune, qui faisait l'admiration de Marcel Proust. Il était grand temps de rééditer cette réjouissante nouvelle.

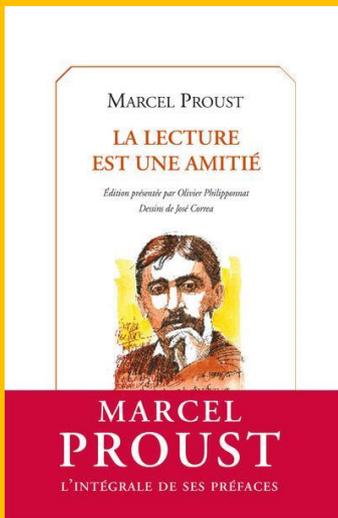
MARCEL PROUST

La lecture est une amitié

Castor Astral, coll. « Les Inattendus », 2017

240 p., 17 €

Être préfacé par Marcel Proust (1871-1922), c'est s'exposer à « *la douche écossaise de ses flatteries et de ses mots cinglants* ». Jacques-Émile Blanche se remit d'ailleurs mal de celle que son ami consentit à ses Propos de peintre. Car son souci n'est pas tant de présenter un ouvrage que de s'en nourrir, voire de l'enrichir. Que vaudrait un livre dont le lecteur ne pourrait s'affranchir ? En vérité, c'est toujours plus ou moins lui-même que regardent les préfaces de Proust. Traducteur de John Ruskin, qui eut tant d'influence sur lui, il ne craint pas de le contredire dans les présentations qu'il en donne. Quant à Paul Morand, il n'oubliera pas les cuisantes « *remarques sur le style* » déposées par son aîné au seuil de *Tendres Stocks*. C'est que les devoirs de l'amitié n'excluent jamais pour lui les exigences de l'art. Chacune des préfaces de Proust forme ainsi une œuvre en soi, où s'élaborent les grandes idées de la Recherche. « *Sur la lecture* » en est comme le préambule – et compte parmi les plus belles pages de l'auteur. Ici rassemblés pour la première fois, ces cinq préliminaires donnent à lire le moins snob, le plus honnête – et parfois le plus drôle – des écrivains de son temps



MARCEL PROUST
L'INTÉGRALE DE SES PRÉFACES

MICHEL ERMAN

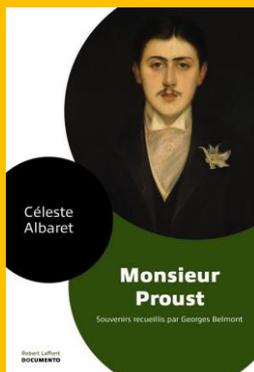
Bottins proustiens : personnages et lieux dans A la recherche du temps perdu

éd. La Petite Vermillon, 2016

240 p., 7,10 €

Du héros omniprésent aux silhouettes fugaces d'une mondaine ou d'un valet, combien de personnages peuplent les sept volumes d'*À la recherche du temps perdu* ? Dans combien de décors, réels ou inventés, évoluent-ils ?

C'est ce que Michel Erman a cherché à savoir, et qu'il recense ici sous la forme de deux Bottins.



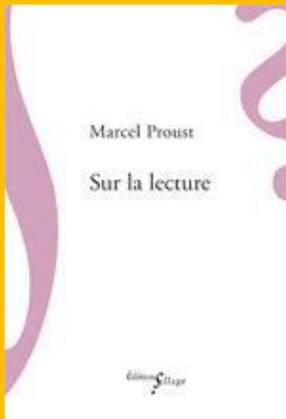
CÉLESTE ALBARET

Monsieur Proust

éd. Robert Laffont, coll. « Documento », 2014

462 p., 10,90 €

Céleste Albaret fut la gouvernante et la seule confidente de Marcel Proust pendant les huit dernières années de son existence, durant lesquelles il acheva l'écriture de son chef-d'œuvre – elle est d'ailleurs une des clefs du personnage de Françoise dans *La Recherche*. Jour après jour elle assista dans sa vie, son travail et son long martyr, ce grand malade génial qui se tua volontairement à la tâche. Après la mort de Proust en 1922, elle a longtemps refusé de livrer ses souvenirs. Puis, à quatre-vingt deux ans, elle a décidé de rendre ce dernier devoir à celui qui lui disait : « *Ce sont vos belles petites mains qui me fermeront les yeux.* »



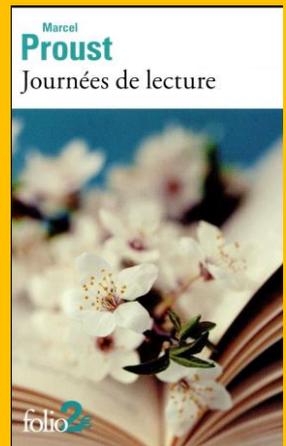
MARCEL PROUST

Sur la lecture

éd. Sillage, 2011

80 p., 7 €

« Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-mêmes la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salubre. Il devient dangereux au contraire quand, au lieu de nous éveiller à la vie personnelle de l'esprit, la lecture tend à se substituer à elle, quand la vérité ne nous apparaît plus comme un idéal que nous ne pouvons réaliser que par le progrès intime de notre pensée et par l'effort de notre cœur, mais comme une chose matérielle, déposée entre les feuillets des livres comme un miel tout préparé par les autres et que nous n'avons qu'à prendre la peine d'atteindre sur les rayons des bibliothèques et de déguster ensuite passivement dans un parfait repos de corps et d'esprit. »



MARCEL PROUST

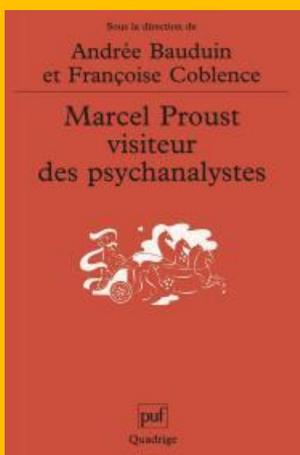
Journées de lecture

Gallimard, coll. « Folio », 2017

80 p., 2 €

Texte antérieur à l'écriture de la *Recherche*, *Journées de lecture* fut composé, dans sa première version, comme une préface à un ouvrage de l'auteur anglais John Ruskin. Y éclôt toutefois une poétique infiniment singulière, Marcel Proust esquissant là sa propre conception de l'expérience de lecture, et avec elle, déjà, de celle du temps qui passe.

« *Ce qui diffère essentiellement entre un livre et un ami, ce n'est pas leur plus ou moins grande sagesse, mais la manière dont on communique avec eux...* »



Marcel Proust visiteur des psychanalystes

PUF, 2003

384 p. 17,24 €

Ces textes sont parus dans un numéro spécial de la *Revue française de psychanalyse*. De nombreux travaux biographiques ont été publiés sur Proust mais curieusement peu de recherches psychanalytiques. L'œuvre de Proust contient ce que Freud nommait "une science de l'âme". Pour autant le passé retrouvé n'est pas le passé refoulé. Les auteurs analysent les méandres du texte, les thèmes susceptibles de livrer quelques secrets de l'inconscient proustien.

Le sommaire : https://www.puf.com/content/Marcel_Proust_visiteur_des_psychanalystes



Et surtout....

L'exposition virtuelle de la BNF, avec les paperolles :

<http://expositions.bnf.fr/proust/>

En vidéo, Antoine Compagnon montre le manuscrit sacré... :

http://expositions.bnf.fr/proust/albums/compagnon_fr/index.htm

Et Proust en chair et en chapeau dans le petit film découvert récemment : http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/02/15/est-ce-bien-lui-marcel-proust-decouvert-dans-un-film-de-mariage-de-1904_5080283_4832693.html